

MARIE-MADELEINE LESORT ET JEAN GUYOT : UN MARIAGE A LA LIBÉRATION raconté par leur fils Régis



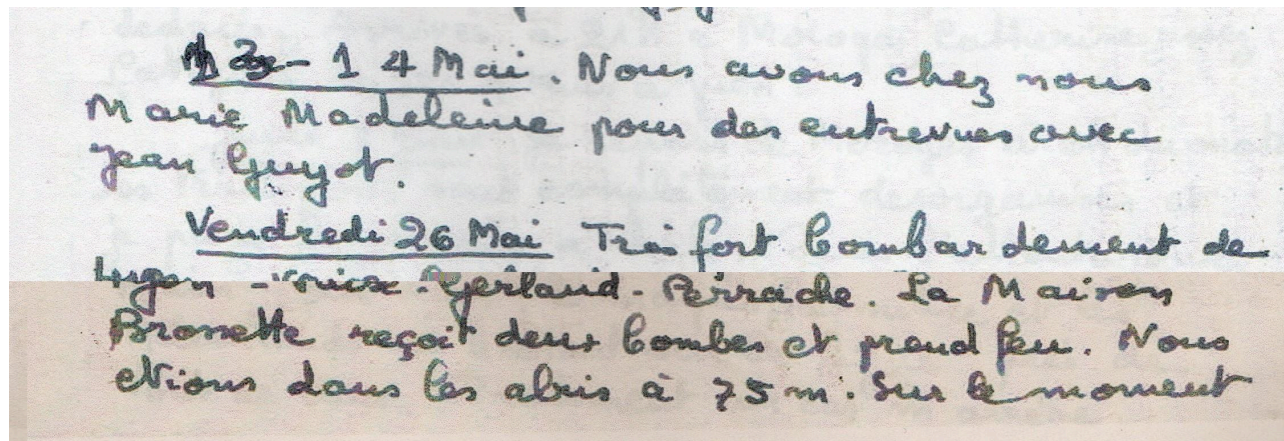
Nos parents ne se sont pas rencontrés par hasard. Papa, à l'époque, exploitait une scierie, en association avec un cousin germain, Jacques Allizon, à Fures, petit village de la région grenobloise. Maman habitait Versailles. Rien, du point de vue géographique, ne les prédisposait à se rencontrer. Mais la tradition des présentations et...le fameux scoutisme versaillais veillaient. Tante Chantal avait fait beaucoup de scoutisme avec Jacqueline Trafford *[ci-contre]*. Elles étaient devenues de grandes amies, au point que les enfants de tante Chantal ont toujours appelé Jacqueline Trafford «tante Jacqueline».

Pendant la guerre, elles s'étaient retrouvées à Lyon où toutes deux résidaient en 1944.

Côté Guyot, il semble que ce soit Madeleine Guyot, la veuve de Michel Guyot, cousin de papa tué lors de l'offensive allemande de mai 1940, qui ait été en contact avec Jacqueline Trafford.



Le moment de la première entrevue, mi-mai 1944, est attesté par notre oncle Léon Chamussy. Celle-ci eut lieu lors d'un déjeuner chez Jacqueline Traffort suivi d'une promenade à deux dans un lieu célèbre de Lyon, le parc de la Tête d'Or.



14 Mai. Nous avons chez nous Marie Madeleine pour des entrevues avec Jean Guyot.

Vendredi 26 Mai Très fort bombardement de Lyon - Croix - Gerland - Perrache. La Maison Bronette reçoit deux bombes et prend feu. Nous étions dans les abris à 75 m. Sur le moment

Tous deux se plurent et prirent très rapidement la décision de s'unir. Restait à organiser le mariage, ceci dans une période décisive et particulièrement dangereuse de la guerre, comme le montre l'annotation de l'oncle Léon à la date du 26 mai. Et ce fut une véritable aventure. Qu'on en juge!

Le 4 juin, a lieu à Versailles, bien sûr rue du Hazard, le déjeuner de fiançailles, très affectueusement offert par les Xavier. Et grand-mère raconte, dans une lettre à sa sœur Lucie Quillard : «à peine les invités repartis, alerte, alerte, alerte, realerte! (...). A la première explosion, nous n'avons pu que nous jeter, tous quatre, contre le gros mur de la salle à manger, et de nous y serrer en paquet, pendant qu'une déboulinaide genre fin du monde ébranlait tout notre quartier. A peine étions-nous réfugiés contre ce mur de sécurité (?), qu'une pluie d'obus et de pierres s'est abattue sur nos pavés et qu'un éclat, gros comme le petit doigt, est venu s'écraser sur la serviette de table de Wilhelmine!». Une bombe avait éclaté à 50 mètres de là, rue Médéric.

Le 24 juin, c'est la gare des Chantiers et le camp de Satory qui sont visés. On compte 324 victimes civiles mais la gare n'est pas directement atteinte et grand-père rejoint malgré tout son bureau parisien (in la Saga 4 : «juin 1944. La famille Lesort sous les bombes», de Françoise Dequecker). Et l'oncle Jules Madelin écrit à sa fille Germaine : «l'oncle André ne veut pas quitter ses livres et ses notes. Tante Bobeth est tellement optimiste qu'elle maintient en principe le mariage de Marie-Madeleine le 8 juillet à Neuville et voudrait que

tante Lucie voie Chaline pour s'enquérir de ses prix!». Mais c'est finalement dans le Dauphiné qu'eût lieu, le 15 juillet, le mariage de nos parents, à Poisat, petite commune proche de Grenoble où existait une propriété familiale du côté Guyot. Là non plus, le calme ne régnait pas. Les Allemands préparaient l'encerclement et l'attaque des maquis du Vercors et le 13 juillet engageaient un harcèlement quotidien du plateau tandis que le lendemain les alliés parachutaient des armes et du matériel sur le dit plateau. Les routes étaient peu sûres et dans les environs, du côté de Voreppe, on entendait le bruit des combats, des mitraillettes et des avions allemands.

Ceci explique que, de la famille Lesort, seuls grand-père, grand-mère, Thérèse ainsi que l'oncle Léon et tante Chantal, venus de Lyon, étaient présents.

Comment les grand-parents et tante Thérèse purent-ils arriver jusqu'à Grenoble compte tenu des bombardements ferroviaires et du manque de train ? Grâce à la Providence» sans doute, si souvent invoquée par notre grand-père...

Avec la scierie, papa disposait de quelques véhicules, fonctionnant au gazogène, pour assurer le transport des «versillais» de Grenoble à Poisat. C'est pendant ce transport qu'eut lieu un croustillant incident relaté par notre cousine Blandine Ayoub dans la Saga 3 (Histoires de famille : 1944, la canne et la benne).

Le fameux camion à benne

C'est dans un camion benne que notre père transporta les arrivants jusqu'au lieu du mariage: grand-père et grand-mère dans la cabine et les



autres, dont le général Zeller et une archiviste de Lyon... dans la benne. Or, en chemin, la canne de grand-père vint accrocher la manette de relèvement de la benne et celle-ci commença à se soulever au risque de semer ses occupants sur la route. Leurs cris n'étant pas entendus compte tenu du

vacarme de la route et des bruits des combats voisins, ce furent les véhicules passant en sens inverse qui sauvèrent l'innocent et précieux chargement... Anne Kervella nous précise que pour corser les choses, le camion transportait également un prêtre avec une grosse valise et quand camion fut contrôlé par des soldats allemands, et le saint homme fut sommé d'ouvrir son bagage comme tout le monde. Surprise : il ne contenait pas les Saintes Espèces, mais des saucissons, des pâtés, des fromages... Tous les voyageurs éperdus se voyaient déjà fusillés pour marché noir, mais les soldats se marraient carrément (les occasions de rigolade leur étaient rationnées), et le francophone de service commenta : "Ha Ha ! Curés, toujours bouffir !" Signalons enfin que les passagers furent également très impressionnés par les balles perdues qui leur sifflèrent aux oreilles pendant le trajet...

**MONSIEUR ANDRÉ LESORT, ARCHIVISTE EN
CHEF HONORAIRE DE LA SEINE & DE LA VILLE DE
PARIS, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, ET
MADAME ANDRÉ LESORT ONT L'HONNEUR DE VOUS
FAIRE PART DU MARIAGE DE MADEMOISELE MARIE-
MADELEINE LESORT, LEUR FILLE, AVEC MONSIEUR
JEAN GUYOT, DIPLOMÉ H.E.C., INDUSTRIEL.**

*19, rue du Hazard, Versailles.
18, rue Dollon, Neuville-aux-Bois (Loiret).*

**LE CAPITAINE DE VAISSEAU (E. R.) GUYOT,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, ET MADAME
ANDRÉ GUYOT ONT L'HONNEUR DE VOUS FAIRE PART
DU MARIAGE DE MONSIEUR JEAN GUYOT, DIPLOMÉ
H.E.C., INDUSTRIEL, LEUR FILS, AVEC MADEMOISELLE
MARIE-MADELEINE LESORT.**

*Poisat, par Grenoble (Isère).
Fures (Isère)*

**LA BÉNÉDICTION NUPTIALE LEUR A ÉTÉ DONNÉE DANS L'INTIMITÉ,
EN RAISON DES CIRCONSTANCES, LE SAMEDI 15 JUILLET 1944,
EN L'ÉGLISE SAINT-MARTIN D'HÈRES-POISAT (ISÈRE).**

Le mariage religieux eut lieu dans l'église de Poisat et les invités furent reçus dans la propriété de famille voisine. Les enfants d'honneur étaient des neveux et nièces côté Guyot.



Les mères des mariés

Les jeunes époux firent un bref voyage de noces dans la région et s'installèrent dans un petit appartement loué à Fures, papa poursuivant l'exploitation de sa scierie.



Notre cousine Catherine indique qu'en rentrant à Lyon ses parents racontèrent en riant leur aventure grenobloise aux cousins à qui ils avaient confié leurs enfants, mais que ceux-ci les traitèrent d'inconscients et de parents indignes.

Pendant ce temps, nos parents commençaient -qu'on en juge- une belle vie commune, qui dura 45 ans. Leurs deux premiers enfants, Luc et Domitille, naquirent à Grenoble et le troisième, Régis, à Versailles.



La famille Guyot en vacances à Villers-sur-Mer